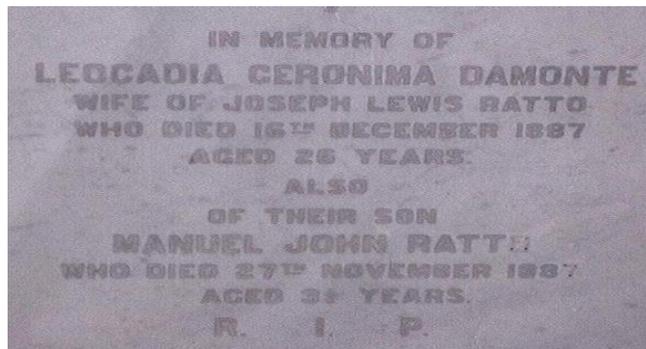


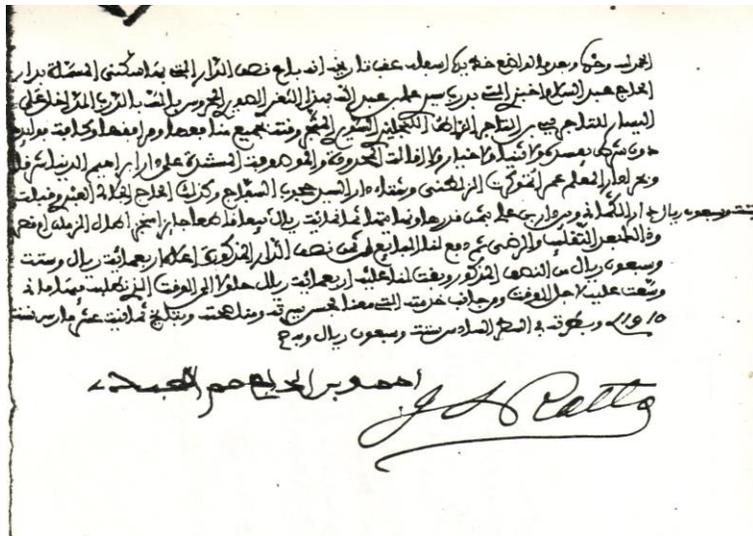
## L'épopée des Ratto-Damonte-Benitez

Manuel Ratto naquit à Séville en 1825. Son père Génois était établi à Gibraltar et sa mère était espagnole. Il épousa une Gibraltarienne et vint s'installer à Mogador en 1845 comme agent de la compagnie maritime Paquet. À sa mort à l'âge de 64 ans en 1889, son fils aîné Joseph Lewis Ratto, mieux connu sous le surnom de **Peppé Ratto** épousa Miss Léocadie Géronima Damonte et eurent six enfants. Pepé Ratto fut naturalisé anglais suite à un voyage en Angleterre en 1979 et agit pour le compte de la Légation britannique de Tanger pour assurer l'interim du consulat britannique à Mogador.



Pierre tombale de Léocadie Damonte (épouse de Peppé Ratto)  
et de son fils Manuel John

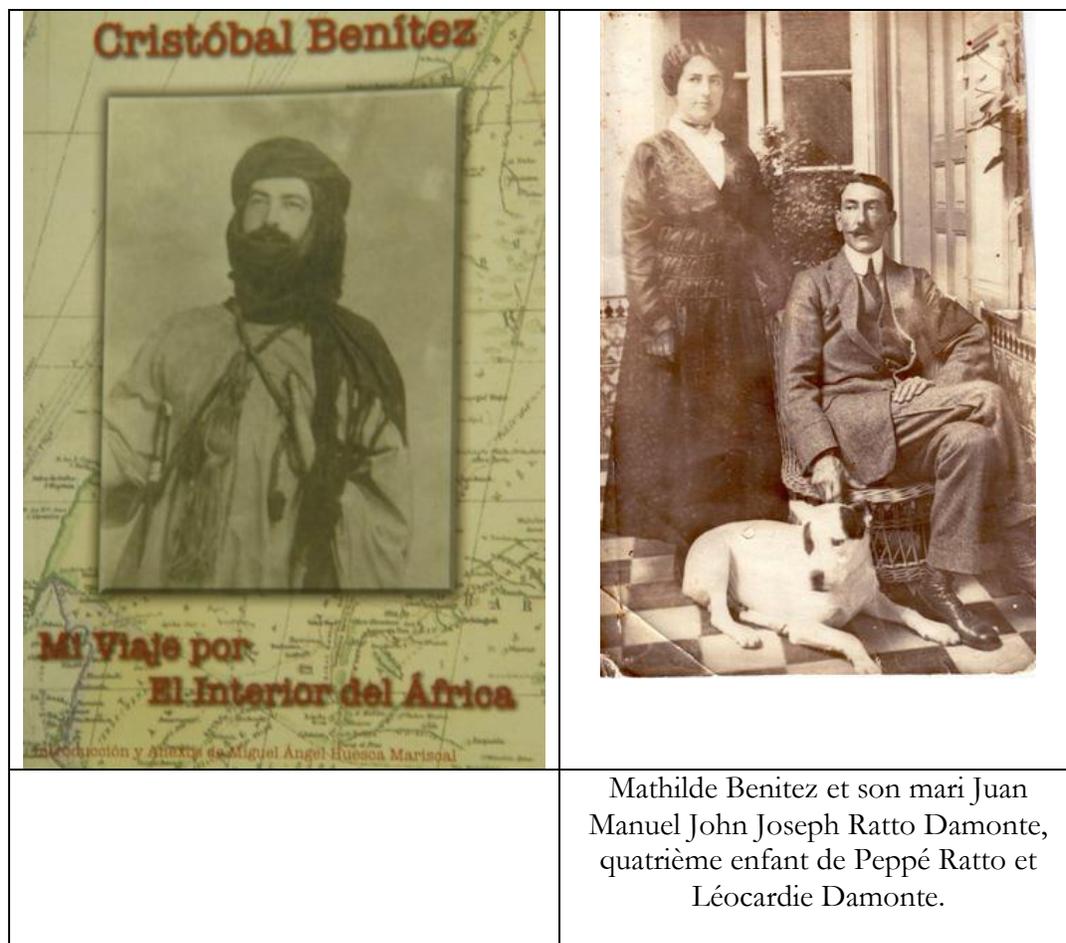
Selon toute vraisemblance, la famille Damonte serait d'origine piémontaise. **John Damonte** vint s'établir à Mogador et fit partie des commerçants britanniques installés dans la ville incluant entre autres Georges Broome, James Curtis, John Grace, William Grace et David Perry. Miss Damonte était la fille de John Damonte qui vint s'établir à Mogador en 1856. Léocadie Géronima Damonte mourut jeune en 1887, à l'âge de 26 ans. Sa tombe est partagée avec son fils Manuel John Ratto âgé de 3½ ans, qui décéda peu avant. Peppé Ratto épousa Julia, une autre fille Damonte. Les liens familiaux entre les Ratto et les Damonte peuvent expliquer la proximité des deux hôtels : Celui de *la Palmera* (The Palm Tree House connu également sous le nom d'Hôtel Tagouidert ou encore Dar Al-Hamra) construit vers 1880 au nord du douar Al-Madani au village de Lghzaoua et celui de *la Villa Damonte* que la famille Damonte fit ériger en 1923.



Acte de vente d'une maison rue Sidi Ali Ben Abdellah daté de 1910.  
L'acheteur est Peppé Ratto et le vendeur est Ahmed Ben Haj Hamou.

Peppé Ratto fut également président du club de Mogador jusqu'en 1917. Ce club regroupait l'élite européenne, arabe et juive de la ville et se trouvait alors à Dar Souiri, non loin de la Porte du Lion à Mogador. Peppé Ratto fut naturalisé britannique en 1870 et fut également Consul du Brésil à Mogador. Il fut le représentant de la Compagnie maritime Forwood et de la société de cotonnades de Manchester. Il possédait à Ghaouza, à cinq kilomètres au sud de la ville, un plateau rocailleux surplombant l'océan au Sud de la ville. C'est là que fut construit l'hôtel *La Palmera* qui devint un must pour les visiteurs britanniques de passage à Mogador et qui était en outre, un sanatorium international. Devant l'édifice de *La Palmera* s'étendaient des pousses variées : genêts, rhododendrons, cistes, résédacées, thym et agaves.

« Grand, droit, le teint hâlé, les cheveux grisonnants, les yeux d'un vert ardent et L'expression alerte laissaient deviner un changement facile et instantané de la pensée à l'action. Peppé Ratto est un sportif dans tout son être.» C'est ainsi que le décrit Samuel Levy Bensussan écrivain britannique d'origine mogadorienne dans son livre intitulé: *Morocco* (Éditions Adam & Charles Black, 1904). En effet, la plupart des visiteurs étrangers en visite à Mogador ont relaté des parties de chasse en compagnie de Peppé Ratto, qui sont passées dans la légende : On chassait alors le sanglier, le lynx, le porc-épic, l'hyène, le chacal et le lièvre. On a même rapporté la capture d'un léopard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les voyageurs étaient impressionnés par la personnalité galvanisante de Peppé Ratto qui pouvait converser en anglais, en espagnol, en arabe et en chleuh. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la vie sociale à la *Palmera* était agrémentée par ses directeurs, deux frères marseillais de courte taille aux talents multiples : polyglottes, fins gourmets, accordéonistes, éleveurs de caméléons, connaisseurs en botanique et se complaisant dans des démonstrations de boxe marseillaise.



Pour reprendre la culture interrompue par plusieurs années de sécheresse, plusieurs paysans de la région avoisinant Mogador cherchèrent du financement auprès des Négociants du Roi ou des étrangers établis dans la ville. Bien que selon les accords de Madrid de 1880 les ventes de propriété aux étrangers devaient en principe recevoir l'aval du Sultan, l'on ferma les yeux sur ces transactions. Peppé Ratto, surnommé Tajer Bibi par les habitants de la région de Mogador, fut au nombre des investisseurs et s'associa à 31 paysans. Le bétail de Peppé Ratto fut d'ailleurs la cible d'un raid perpétré par les sbires d'Anflous, celui-là même qui terrorisera, par la suite, la ville de Mogador et plus particulièrement sa population juive. Un missionnaire du nom de Zerbib acheta une propriété qui aurait déjà été vendue à Peppé Ratto. Il s'ensuivit un incident diplomatique, le Consul de France plantant une tente devant cette propriété pour affirmer les droits de Sieur Zerbib. Une attaque des blédards fera fuir ce dernier et, pour le Consulat, cela aurait été fomenté par Peppé Ratto en accord avec le Caïd An-Naknafi. Le vendeur de la propriété à Zerbib fut par la suite jugé et condamné en 1883. Peppé Ratto fut également soupçonné d'avoir trempé dans l'affaire de la Tourmaline affrétée par l'Écossais MacKenzie dans le but d'établir un comptoir commercial dans le Sous, sans l'aval du Sultan.



Cristobal Benitez

Jean John Joseph Ratto, né en 1885 de l'union de Joseph Lewis Ratto (Peppé Ratto) et de Léocadie Géronima Damonte, épousa Mathilde Benitez - il dut pour cela prendre la nationalité espagnole - fille d'Ana Ortiz et du célèbre voyageur **Cristobal Benitez Gonzalez** (1856-1924) qui publia un livre intitulé *Mi Viaje por El Interior del Africa*. Déguisé en arabe, il avait traversé le Maroc, en compagnie d'un Autrichien Oskar Lenz (1848-1925) et s'était rendu à la légendaire ville de Tombouctou. Son accompagnateur écrivit également un livre intitulé *Voyage au Maroc*. Il y mentionne, entre autres, avoir croisé le rabbin **Mardoché Abi Serour** qui accompagna Foucault dans son exploration du Maroc. Nati d'Alhaurin de la Torrè en Andalousie, il a été exportateur de liège à Tétouan, puis interprète du port de Mogador et Chancelier au Consulat d'Espagne de Mogador. Une stèle a été dédicacée en hommage à Cristobal Benitez dans sa ville natale d'Alhaurin de la Torre en Andalousie et son livre a été réédité en 1987.

- الخو له



Dieu soit loué!

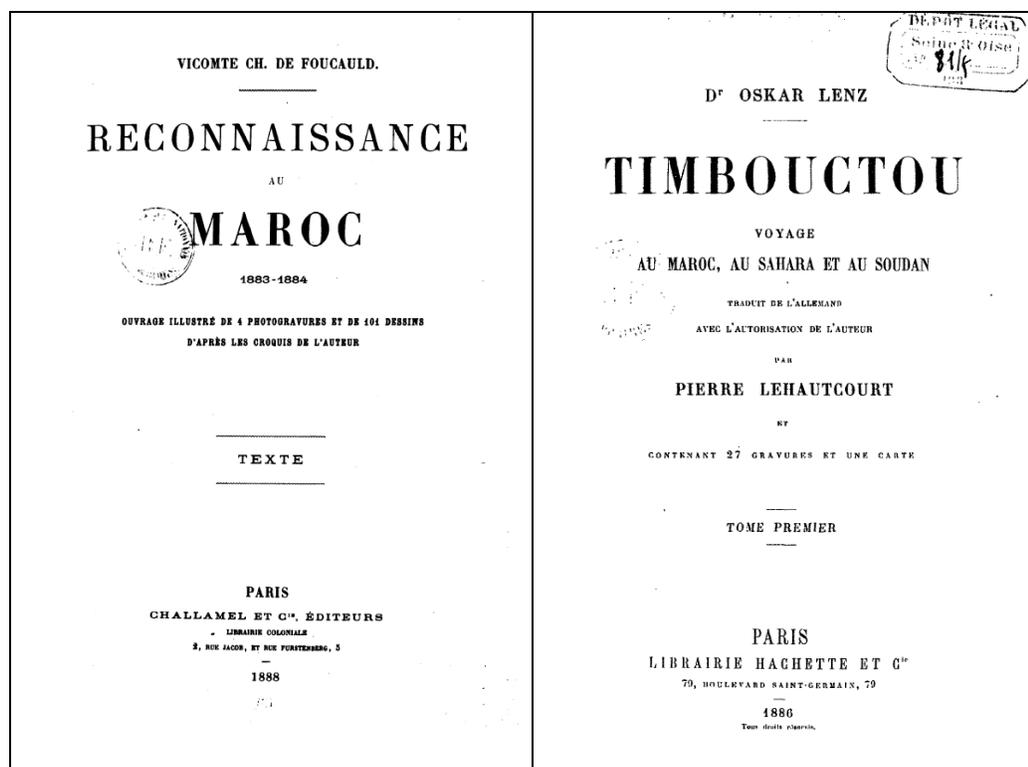
Nous ordonnons à tous nos amis, ainsi qu'à toutes les personnes qui sont sous nos ordres, à nous l'élu de Dieu, et qui verront cette lettre, de faire accompagner son porteur, le savant allemand, par des gens appropriés à son but; de l'aider et de le protéger, aussi longtemps qu'il voyagera dans leurs districts pour rassembler les plantes dont il a besoin; de lui donner de bonnes recommandations; de le traiter avec tous les égards convenables pendant son voyage dans leur territoire; de veiller constamment et avec soin à sa sécurité de jour et de nuit; de ne pas le conduire dans des contrées dangereuses; de l'en prévenir, et de l'empêcher d'y pénétrer; après la fin de son voyage dans leurs districts, de le faire conduire à l'aanil de la première tribu chez laquelle il désirera se rendre.

Paix (avec vous) :

Le 30 Zil-Hodjeh 1296.

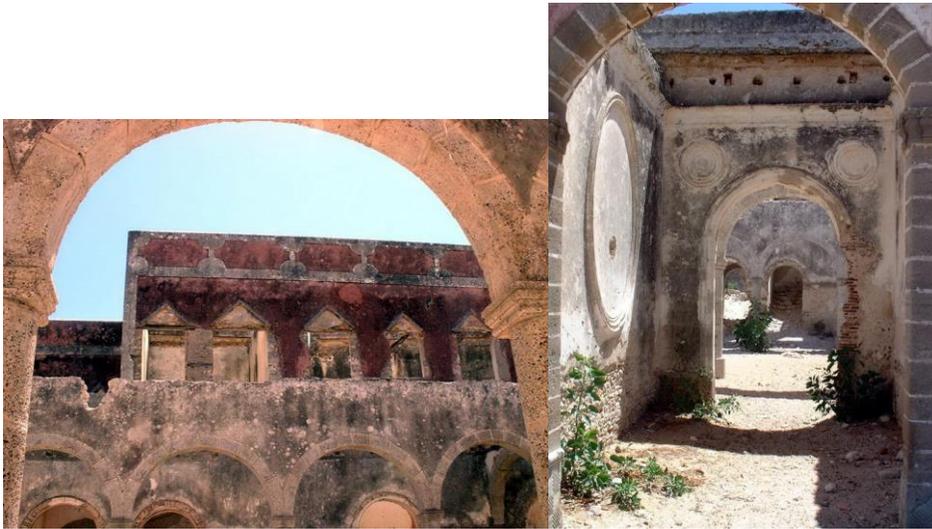
SAUF-CONDUIT DE S. M. CHÉRIPIENNE LE SULTAN MOULEY HASSAN DU MAROC.

نام من الوافي حكيم برعم النذرة امرنا المعزز بالله توحيد نفع  
تلك الحكيم ان ليل في جميع الكتابية برامل النجدة والجبر والبيد  
والنمرة براخوانه بغفوة معه ويحسونه حتى يتكويب يسلطه، ويحسول  
يتلا ويا جز من جلا تملأنا بحسنة له وان يستوحى به خيرا وقت يفجرى  
ان عتساء بملأته والبيرة بيم مرة جولة نيم بارضه ويكون على بلاد من  
حيز امتيه ليله ونمارة وقت يتركه يصل لجيل الخناصرة وبينه له من  
في عماليه ويحرقه بر الوصول اليه ويبحر في انملنا وحين بغفوة  
من بلده، يوجد معه من يوجه لتعديل القبيلة النجارية له التبريد  
التوجه اليها والسلب في مع ذم الحجة تملع في الله



Née en 1913, Margarita Ratto, fille de Jean John Joseph Ratto et de Mathilde Benitez, épousa le banquier Caudan. C'est en ces termes que Margarita Ratto évoquait La Palmera : « C'était un hôtel de 40 chambres et les gens y vivaient à la mode anglaise - car mon grand-père paternel était anglais - puis est arrivée la prise de Mogador par l'armée française - mon grand-père avait prêté la terrasse de l'établissement pour y mettre les batteries des troupes combattantes. Ceci terminé, les troupes se retirèrent et des pillards détruisirent l'hôtel qui est depuis tombé en ruines - puis les parents sont morts et tout est resté comme cela – La Palmera avait été construite aux environs de 1850.» En effet, Peppé Ratto réclama des dédommagements au gouvernement français car l'hôtel avait été évacué le 18 décembre 1912 après la révolte d'Anflous. Les serviteurs ainsi que des régiments français y restèrent jusqu'au 20 janvier 1913, date à laquelle l'armée française sous le commandement du général Brulard quitta l'hôtel pour se rendre à Dar Anflous (non loin de Dar el Cadi qui fut le terrain d'une bataille âpre entre l'armée française et les partisans d'Anflous, apparenté à la personne d'Anflous mentionnée plus haut). Des pillards locaux firent fuir les serviteurs à coups de fusil et se livrèrent à la rapine trois jours durant. L'armée française revint à l'hôtel les 6 et 7 février et dressa un constat de l'état des lieux.

Le luxueux hôtel aux murs en brique rose, auquel on accédait par un majestueux perron également en brique rose, étaient signe d'une certaine opulence : Il y avait des salles de billards, des salles de jeux de cartes, des chambres luxueuses et de grandes cuisines. Suite au pillage de l'hôtel, la liste des dommages fut établie par Peppé Ratto : Mobilier détruit, vaisselle, ustensiles de table et de toilette dérobés, saccages des plantations environnantes, citernes crevées et dommages matériels divers évalués à 114 291 Francs auxquels s'ajoute une demande de réparation de 50 000 Francs pour dommage moral. Il n'est pas exclu que le vieux contentieux entre Peppé Ratto et le Consulat de France en regard du droit de propriété du missionnaire Zerbib, ou même la présence indésirable de la troupe française dans cet endroit luxueux, soit étrangère aux insinuations proférées par un colonel français à l'effet que les serviteurs aient été de connivence avec les pillards.



Les ruines de la Palméra aujourd'hui

Margarita Ratto eut deux enfants dont Michèle qui s'intéresse plus particulièrement à l'histoire des Benitez-Damonte-Ratto, de la Palmera et de la Villa Damonte.

Les années ont passé et les souvenirs d'un lieu devenu légende hantent encore les descendants des Benitez-Damonte-Ratto et tous ceux qui ont aimé la ville de Mogador. Il a été donné à l'auteur de ces lignes de consulter le livre d'or de la Palmera préservé à Toronto chez la douairière Stella Rosilio dont la langue maternelle fut l'anglais de Mogador. Ces pages révèlent que tout le gratin mondain de même que les voyageurs de passage – politiciens, diplomates, commerçants, explorateurs, écrivains et artistes - se faisaient un devoir et un plaisir de visiter ce lieu isolé de tout certes, mais que tout un chacun appréciait pour rompre avec une certaine solitude et se replonger dans un milieu naturel sublime cajolé par la brise marine, léché par les vagues et chéri par la haute société.



La Palmera



L'entrée arrière de la Palmera



La Villa Damonte aujourd'hui